

Regards croisés

Métamorphoses d'un village et de son terroir



Liminaire

Le Paradou et son terroir se situent au sud de la chaîne des Alpilles. Longtemps, ils appartinrent à la Terre des Baux, communauté d'habitants qui regroupait, outre le chef-lieu des Baux, les hameaux de Maussane, de Mouriès et du Paradou.

Depuis la plus haute Antiquité l'occupation humaine modèle le paysage de ce coin de Provence.

L'histoire de Saint-Martin-de-Castillon, qui deviendra Le Paradou le premier vendémiaire de l'an V (23 septembre 1796), est le reflet de la civilisation méditerranéenne qui, au cours des siècles, voit l'homme s'implanter de plaine en habitat perché, de versant cultivable en forteresse médiévale. Dans cette évolution, l'eau tient une place de choix. Le milieu sec de la garrigue voisine avec les terres plus humides et cultivées de la Vallée des Baux.

Sources, puits, lavoirs, fontaines, gaudres, filioles d'irrigation, canaux de dessèchement, l'eau y est omniprésente depuis l'époque romaine durant laquelle l'aqueduc du Sud des Alpilles apportait son eau à Arles puis, en un second temps entraînait les moulins de Barbegal, comme en témoignent les vestiges de la Burlande.

En 1914, la construction du Canal d'irrigation de la Vallée des Baux devient un atout majeur pour l'agriculture et modifie les paysages au sud du canal.

Juxtaposer des documents anciens à des vues contemporaines pour mesurer les métamorphoses d'un village et de son terroir est un exercice moins évident qu'il n'y paraît. Nos photographes se sont prêtés à ce jeu pas toujours facile.

Le travail des photographes permet une navette entre ce que l'on a tendance à appeler « le bon vieux temps » et aujourd'hui. Elle conduit par la confrontation passé/présent à une compréhension du terroir, du patrimoine du Paradou.

Au Paradou, c'est Charloun Rieu qui accompagnera le visiteur.